

Cap au Sud-Ouest

Nous poursuivons notre tour de France pour aller à la rencontre d'équipes d'aumônerie et mettre en lumière des initiatives et propositions. Cap, aujourd'hui, au Sud-Ouest où l'équipe de la région Occitanie a récemment vécu une rencontre avec une psychologue clinicienne, l'occasion de mieux appréhender son rôle d'accompagnant. Puis zoom sur la journée diocésaine qui réunira prochainement les aumôniers des prisons du Tarn. Enfin, lecture du cahier de témoignages du centre de détention de Saint-Sulpice-la-Pointe et coup de projecteur sur deux initiatives de l'équipe d'aumônerie du centre pénitentiaire de Béziers.

Aidant : trouver la bonne posture

Le 17 mai dernier, Julie Sartre, psychologue clinicienne, intervenait auprès des aumôniers catholiques de la région Occitanie réunis à Montolieu (11). Elle résume son intervention.

L'objectif de cette rencontre avec les aumôniers catholiques de la région Occitanie était, d'une part, de présenter mon parcours de psychologue en mettant notamment l'accent sur mon expérience en milieu carcéral et de parler de la prise en charge spécifique des personnes détenues. D'autre part, il était question d'aborder les notions de souffrance, de thérapie/accompagnement psychologique, de « juste distance » dans la relation d'aide, d'empathie, de séparation entre la personne et la faute commise et du soutien dont on devrait bénéficier en tant qu'aidant.

Nous avons décidé d'un commun accord de favoriser un maximum les échanges avec les participants en les invitant à poser des questions et à entrer dans le débat afin que cela leur soit le plus profitable possible.

Se soucier de l'accompagnement des auteurs de violence

En me présentant, j'ai mis l'accent sur le fait que j'ai toujours travaillé auprès de personnes en grande précarité qui ont eu un parcours de vie assez traumatique et qui ont été relativement exclues du soin psychique. J'ai réalisé à quel point cette posture de victime pouvait prendre différentes voies d'expression et que bon nombre d'agresseurs avaient été d'anciennes victimes. Nous savons prendre en charge les victimes, mais nous sommes réticents à prendre en charge les auteurs. Cependant, il faudrait davantage se soucier de l'accompagnement des auteurs de violence pour désamorcer le cercle vicieux du passage à l'acte qui se répète souvent.

J'ai également abordé un peu mes expériences à l'étranger, notamment sur le terrain humanitaire, simplement pour

mettre en exergue le rôle de la spiritualité dans le processus de résilience des personnes subissant des traumatismes à répétition. Force est de constater que les personnes croyantes et pratiquantes ont souvent une meilleure capacité à surmonter les épreuves.

J'ai souligné que travailler au sein de l'administration pénitentiaire avait été un réel défi pour moi, que le conflit de valeurs pouvait y être violent et qu'il était compliqué de préserver une approche humaniste et bienveillante dans une institution où la peine est encore assimilée à une faute à expier, où le jugement de valeur prédomine à travers une vision des personnes réduites bien souvent à leurs actes.

On réalise finalement que les questions de la souffrance psychique et de la maladie mentale qui représentent un pourcentage non négligeable en prison sont souvent minimisées. Pourtant, à l'origine d'un passage à l'acte auto ou hétéroagressif, il y a souvent un trouble, une souffrance non dite, non élaborée qui ne trouvera comme voie d'expression que la pulsion. De plus, la question des addictions, omniprésente en prison, vient favoriser les décompensations psychiques et

aggraver certains troubles de la personnalité et certaines psychoses déjà existantes. N'oublions pas que l'agressivité est inhérente à chaque être humain et que, par conséquent, ce n'est pas une différence de nature mais plutôt de degré, d'intensité comme un continuum qui, faute d'exutoire, d'attention, peut aboutir à la violence qui, elle, est condamnable. Il y a comme une difficulté à gérer ses émotions, un dérèglement du contrôle des impulsions qui nous concerne tous *a minima* et qui peut se travailler dans le cadre d'une thérapie.

Apprendre à se protéger

Il est donc important de trouver la « bonne » distance avec les personnes que l'on accompagne pour éviter de se laisser embarquer par les scénarios de nos pensées, représentations et affects. Soyons attentifs au fait que nous sommes confrontés à des personnes qui ont des troubles qui peuvent être très déstabilisants, envahissants et qui peuvent susciter toutes sortes d'émotions désagréables en nous. Soyons conscients de nos limites, n'hésitons pas à en parler, passer le relais, bien se connaître pour décrypter la résonance singulière que certaines interactions produisent en nous. Il faut pouvoir apprendre à se protéger — notamment avec les personnes manipulatrices, perverses, comme nous l'avions évoqué — et développer les postures appropriées.

Pour cela, avoir quelques notions de base en psychopathologie peut s'avérer très important. Les aumôniers ont su souligner l'importance de ce type de sensibilisation et semblent demandeurs à ce niveau-là. Beaucoup d'entre eux ont pu se livrer spontanément sur les difficultés qu'ils avaient rencontrées face à certaines personnes détenues. Trouver la bonne posture, avoir l'attitude adéquate, ça ne s'invente pas, ça s'apprend. Pour autant,

« Il est important de trouver la “bonne” distance avec les personnes que l'on accompagne. Soyons attentifs au fait que nous sommes confrontés à des personnes qui ont des troubles qui peuvent être très déstabilisants, envahissants. Soyons conscients de nos limites, n'hésitons pas à en parler. »

j'ai pu constater, à travers leurs témoignages, la justesse de leurs réactions et attitudes dans bon nombre de cas.

C'est là que nous prenons conscience des limites du mental et de la psychologie, car maîtriser les techniques d'entretien, l'écoute active etc. peut être crucial, mais qu'en est-il de la compassion ? J'ai réalisé que l'empathie était une compétence très cognitive, un processus mental qui permettait de s'imaginer à la place de l'autre lorsqu'il souffre et qui peut, si l'on n'est pas vigilant, nous mener à l'épuisement. En revanche, la compassion est une ressource du cœur fondée sur une vocation ; elle permet de nous engager vraiment dans la relation inconditionnellement, de suivre nos intuitions et de pouvoir nous ajuster à l'autre grâce à nos sensibilités respectives. Je pense que c'est pour cette raison-là que les thérapies cognitivo-comportementales de troisième génération s'intéressent désormais aux thérapies basées sur la compassion car nous avons besoin d'aller au-delà de ce que nous avons appris et de mobiliser d'autres ressources en nous si nous voulons mieux comprendre l'autre et nous préserver car, lorsque l'on parle de compassion, on inclut aussi l'autocompassion.

Finalement, nous avons donc besoin les uns des autres et d'un espace d'écoute et de parole afin de prendre du recul, réfléchir ensemble aux situations qui nous impactent le plus pour voir les choses

sous un autre angle, remobiliser nos ressources, réajuster si nécessaire, etc. Les aumôniers ont à ce propos souligné que parler entre eux était salvateur, mais qu'avoir un espace d'élaboration de leurs pratiques, plus structuré, avec un professionnel, pourrait s'avérer vraiment intéressant.

Favoriser les échanges entre aidants

Je tenais à dire que je me suis sentie particulièrement bien accueillie par tous les représentants de l'Aumônerie catholique de la région Occitanie. J'ai trouvé le groupe très attentif, bienveillant, désireux d'apprendre et d'échanger. Ces discussions ont été pour moi très enrichissantes et m'ont confortée dans ma conviction de la nécessité d'allier la théorie à la pratique et de favoriser des échanges interdisciplinaires. Je serais ravie d'aller plus loin dans cette voie-là. Nous avons vu à quel point les passerelles étaient nombreuses entre nos diverses fonctions d'aidants. Mutualiser nos compétences, partager nos visions, nos ressentis à travers ce type de rencontres, me semble être la meilleure façon de considérer les personnes que nous accompagnons dans leur globalité et leur singularité. ■

JULIE SARTRE

PSYCHOLOGUE CLINICIENNE

Journée diocésaine des aumôneries des prisons du Tarn

Le département du Tarn compte trois établissements pénitentiaires : une maison d'arrêt à Albi, un établissement pénitentiaire pour mineurs (EPM) à Lavaur et un centre de détention à Saint-Sulpice-sur-Tarn.

Chaque établissement revêt une réalité et un fonctionnement très différents. Après quelques évolutions récentes liées au principe de renouvellement, les trois équipes d'aumônerie sont établies dans leur mission respective. Une fois par an, est organisée une journée diocésaine, autour du vicaire général, selon un principe de roulement : les équipes animent la messe du lieu, ce qui permet à la communauté locale d'être à l'écoute de la réalité de la détention et de partager quelques informations souvent à la fin de la célébration. Les équipes regroupent, à la fois, des prêtres, diacres et laïcs. Les conjoints sont invités. Après un repas partagé, une table ronde est prévue avec les conjoints pour une relecture de la mission et un partage d'informations et d'expériences. En 2019, cette journée se tiendra sur le secteur d'Albi le 22 septembre prochain.

Un cahier de témoignages au centre de détention de Saint-Sulpice-la-Pointe

Vivre la rencontre individuelle, vivre des célébrations à la chapelle, vivre un parcours de fin de peine ou de peine de courte durée au centre de détention, et après ? C'est souvent ce qui nous questionne au-delà du cadre de la mission qui nous est confiée ; ce moment de vertige ressenti par la plupart des personnes détenues au moment d'être libérées et la question de l'après. Et, au-delà de la question, est-il assez armé pour affronter le hors-les-murs ? Que restera-t-il de nos partages, de nos échanges, de ce lien tissé au fil des rencontres sous le regard de Jésus ? C'est cette réflexion qui a conduit l'équipe d'aumônerie du centre de détention de Saint-Sulpice-la-Pointe (81) à créer un cahier de

témoignages, toujours présent sur un coin de la table de célébration tous les dimanches, pour continuer à porter le sortant dans la prière et les intentions de chacun. Écrit qui veut, une parole, un témoignage, une idée, une révolte. Libre à chacun de lire l'autre et de laisser à son tour une trace de son passage.

Au début de chaque célébration, sont présents trois symboles : la photo de l'église de la paroisse qui dit que nous sommes « la partie incarcérée » appartenant à la paroisse ; le logo de l'aumônerie catholique des prisons, où chacun peut se situer ; et le cahier de témoignages pour une union de prière. ■

JEAN-JACQUES MARTIN

AUMÔNIER TITULAIRE DU CD DE SAINT-SULPICE - LA POINTE

EXTRAITS DU CAHIER DE TÉMOIGNAGES

JUSTE DEUX MOTS POUR REMERCIER TOUTE L'ÉQUIPE DE L'AUMÔNERIE,

sans écrire les prénoms pour ne pas oublier quelqu'un. Je pense à chacun de vous avec ses qualités spécifiques. Merci aussi à tous les « collègues » qui ont participé à ces moments de partage de la Parole. Quand j'étais ici avec vous tous dans la chapelle, je me sentais bien, pas jugé. Je me sentais une personne ! La foi dans le Seigneur ressuscité m'a aidé à vivre mieux les moments difficiles de la détention et m'aide à voir mon futur avec plus de sérénité... Bon courage à chacun de vous tous pour votre avenir ; merci encore à toute l'équipe de l'aumônerie pour votre présence discrète mais rassurante, efficace et bien organisée ; vous êtes formidables. Je veux terminer avec une phrase du psaume 26 (27) « début et fin » : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère le Seigneur.* » Fraternellement,
JOSEPH

J'AI ÉCORNÉ LES PAGES TÉMOIGNAGES, ABSORBANT LEURS MAUX NOIRCIS, LEURS DOULEURS, LEURS CHEMINS DE CROIX...

Serais-je apte à une compréhension ? Pourrais-je un jour avoir une si belle écriture ? Pourtant, enfant de Marie, j'ai grandi au lit des rives d'un gave. J'ai si souvent caressé le rocher, bu l'eau, écouté le silence d'une basilique. Mais ma vie d'homme avait jonché des nuits d'hiver, des déserts buissons, des pluies de tonnerre... Dès lors, je me suis détourné, choisissant chemin en couronne d'égoïsme, portant des pierres calvaires d'incompréhension. Souvent, à mes murs de colère, je laisserai de paroles au parfum injure le ciel et ses disciples. Bien des années plus tard, un matin de brume de l'Agout dans cette salle ridicule au sol vinyle, empreint de scepticisme, de doutes, j'appris à écouter, à regarder, à comprendre. Aurais-je tort ? Serais-je devenu aveugle ? Serais-je ? Assis sur ma chaise, les narrations ecclésiastiques pleuraient des vérités. Je compris alors leurs dévotions, leurs tolérances, leurs chemins de vie,

leurs bontés... Il me plaît à croire que c'étaient sans doute des anges, des apôtres clémences.

Leur porter mille remerciements serait bien trop facile et aurais-je l'intelligence des mots ?

Il me plaît à penser qu'à l'automne de ma vie, une pensée viendra susurrer à ma mémoire vos voix, vos sourires, et à ma peine descendant sur mon visage, je garderai vos bontés.

Vous dire merci à tous me paraît presque ridicule, mais sachez que je... Prenez bien soin de vous tous.

VOTRE SERVITEUR, CHRISTOPHE

ÊTRE DÉTENU EST UNE ÉPREUVE DIFFICILE,

mais Dieu y est avec nous et en nous et la présence de nos frères et sœurs en religion nous aide à porter cette croix. Souvenons-nous toujours de ce que nous a appris le Seigneur : « *Aimons-nous les uns les autres.* » Alors, tout devient plus facile. Je m'efforcerai de l'appliquer autant que je le pourrai... Souvenez-vous de moi comme je me souviendrai de vous dans mes prières.

PIERRE

« La prison, cellule d'Église », une réalité qui se vit à Béziers

Il y a deux ans, l'équipe d'aumônerie du centre pénitentiaire de Béziers a choisi comme fil conducteur de ses activités : « La prison, cellule d'Église ». Église qui est derrière les barreaux, elle a alors cherché à établir des liens avec l'Église qui est en dehors des barreaux.

Échange de prières universelles

Notre recherche de liens avec l'Église qui est en dehors des barreaux n'a pas été bien longue. Le père David qui accompagne notre équipe d'aumônerie est aussi curé de la paroisse qui jouxte celle sur laquelle est implanté le centre pénitentiaire. Il a ainsi proposé un échange de prières universelles pendant le temps de l'avent 2017. L'expérience a été très appréciée, si bien qu'elle a été renouvelée durant l'avent 2018 et le carême 2019. Les personnes détenues et les paroissiens préparent la prière universelle à tour de rôle, une semaine chacun. La même prière universelle est alors lue à la prison et dans les différentes messes de la paroisse.

Interaction avec les paroissiens

Durant le carême 2019, nous avons invité des paroissiens à assister à la messe à la prison et à y venir porteurs de la prière universelle préparée par la paroisse. Nous avons ainsi reçu deux fois deux paroissiens.

De plus, le père David a organisé une rencontre avec l'équipe d'animation pastorale (EAP). Un détenu a pu sortir un samedi matin pour se rendre dans la paroisse y rencontrer les membres de l'EAP et témoigner de sa foi et de ce qu'il vit au sein de l'aumônerie du centre pénitentiaire.

Activités manuelles

Les différents travaux réalisés au sein de l'atelier « activité manuelle » sont maintenant systématiquement présentés dans la paroisse du père David mais aussi dans les autres paroisses du Biterrois. Ce fut le cas de la crèche réalisée en 2017, de la croix faite en 2018 (notre photo). À l'origine de cette croix, la conversation entre une personne détenue et l'aumônier qui le visitait : « *Le stylo est un outil indispensable pour nous qui sommes détenus ; c'est lui qui nous relie à l'extérieur...* » De là a germé l'idée de réaliser une croix avec des stylos, puis de la décorer et de l'illuminer. L'atelier « activité manuelle », conduit par Catherine, a mené à bien ce magnifique projet. La croix est désormais présente chaque samedi à la messe. Cet atelier réalise maintenant des icônes, elles seront déposées dans les paroisses qui nous accueilleront lors de la sortie que nous préparons pour accompagner quelques personnes détenues durant quatre jours sur le chemin de Saint-Jacques. Les icônes seront déposées après un moment de prière avec les paroissiens qui voudront se joindre à nous.



Ventes au profit d'associations

Enfin, lors de l'avent 2018, les personnes détenues ont proposé de réaliser des cartes de vœux pour que leurs aumôniers les vendent dans les paroisses et que l'argent récolté soit intégralement versé au Secours catholique pour la réalisation des colis de Noël au bénéfice des personnes détenues indigentes. Ce fut l'occasion de prendre la parole durant les messes paroissiales pour présenter l'Église qui est derrière les barreaux et solliciter la générosité des paroissiens. Nous avons ainsi reversé 800 euros au Secours catholique.

Fiers de ce résultat, les personnes détenues s'investissent maintenant dans la réalisation de photophores qui seront vendus durant le prochain advent. L'argent récolté sera intégralement versé à une association du Biterrois, laquelle financera le creusement d'un puits en Afrique. ■

MICHEL BORDENAVE

RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE
DU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE BÉZIERS

Une médiation chantée à Béziers

Quelques témoignages suite au passage à Béziers du groupe Ces Âmes pour une prière chantée sur le thème de la tempête apaisée.

Le 1^{er} juin, à la maison d'arrêt de Béziers, nous avons la rencontre inter-religions sur le thème de « La paix ». À cette occasion, chrétiens et musulmans ont chanté en chœur *Je rêve d'un monde*. C'est dire que ce moment vécu avec le groupe Ces Âmes, conduit par le père Philippe Guitart, a apporté beaucoup de paix et que les paroles de ce chant sont susceptibles de rapprocher, quelle que soit la foi.

Daniel, détenu de la maison d'arrêt,

remercie les membres du groupe : « Grâce à eux, j'ai vécu un moment de vrai bonheur. J'étais dans un rêve, j'ai oublié que j'étais en prison, fasciné par les paroles de l'Évangile et des chants. » Pour Thierry, ce fut « une vraie catéchèse ». « Pour ma part, écrit Michel, je partage totalement ces quelques réflexions. Il n'y a pas que la tempête qui s'apaise, mais chacun de nous. Je suis admiratif devant le travail réalisé pour écrire les textes, travailler les enchaînements, les accompagnements... devant le talent de musiciens et de chanteurs. Et tout cela fait par des bénévoles, des mères de famille, des jeunes ! Cela redonne un peu d'optimisme, d'espérance et de confiance quant à l'avenir de notre Église. Bref, à consommer sans modération. J'espère que l'année prochaine nous pourrons les accueillir de nouveau. »



Le groupe Ces Âmes à Montolieu lors de la rencontre régionale d'aumônerie.

Et Luc un détenu, d'ajouter : « L'an dernier comme cette année, pendant plus d'une heure, j'ai vécu libre, et hors de prison. Merci ! »

Du côté du groupe, c'est la seconde fois que les membres prient avec les personnes détenues et l'équipe pastorale de Béziers. « Aller à la rencontre une première fois, c'est bien. Revenir, c'est mieux, note le père Philippe Guitart. Quelle joie de reconnaître un visage, un détenu l'an dernier, presque un ami cette année. » L'ensemble du groupe a été touché, le père Guitart s'en fait le porte-parole : « Chanter, prier, faire silence ensemble, devant plus de quarante personnes détenues : quelle joie ! Laisser le Seigneur toucher les cœurs de chacun grâce à sa parole, quelle expérience ! Depuis neuf ans, le groupe commence à avoir l'habitude de faire chanter et prier des communautés mais là, quelle intensité ! La qualité des silences, la participation aux chants, les claquements des mains expertes de gitans, les sourires, les yeux qui brillent, nous étions très touchés. Et tous ces moments où les mots, les chants prennent du sens parce qu'ils sont chantés là, en prison. Seigneur, ta parole nous libère, ton message est bonne nouvelle, tu viens briser les chaînes et passes avec moi sur l'autre rive. Merci pour votre accueil, amis de Béziers et à l'an prochain. » ■

P. PHILIPPE GUITART

AUMÔNIER TITULAIRE DE CARCASSONNE
MEMBRE DU GROUPE CES ÂMES

En chemin à Nîmes

Je suis rentrée à la maison d'arrêt de Nîmes le 10 janvier 2018. J'y ai rencontré l'aumônière catholique qui m'a apporté du réconfort alors que je touchais le fond. Presque aussitôt, j'ai eu envie d'en connaître davantage sur sa religion. Elle m'a apporté des livres, le Nouveau Testament pour commencer, la Bible par la suite. À l'issue de la première messe, je lui ai posé des questions car tout me semblait bien étrange et surtout la petite rondelle dans la main. À chaque visite, j'avais un peu plus dans la connaissance de Jésus et j'ai demandé si je pouvais être baptisée. Et nous voilà parties sur les chemins du catéchuménat... Je ne savais pas que ce serait si long !

Je vais bientôt sortir en attendant le jugement sans avoir pu faire mon entrée en catéchuménat. En effet, certains membres de l'équipe ont pensé que ce serait mieux de faire l'entrée en catéchuménat après le jugement. Je souhaiterais

être baptisée pour être une nouvelle personne. En entrant en prison, j'ai découvert la présence de Dieu. Grâce aux visites des aumônières, catholique et protestante, aux messes, aux célébrations du culte, je sens ma foi mûrir de jour en jour. ■

HÉLÈNE

FEMME DÉTENUE À NÎMES

Prière d'Hélène

Chaque matin, je pense à Dieu.
Chaque midi, je prie avant de manger.
Chaque soir, je chante pour Lui.
Chaque seconde est importante.
Chaque minute est précieuse.
Chaque heure est différente.
Chaque jour m'apporte du bonheur.
Chaque semaine est magnifique.
Chaque mois passe vite.
Chaque année, je change.
Merci à Dieu.

GRÂCE À DIEU : LA JOIE EN PRISON

Grâce à Dieu,
Être en prison
Est une résurrection.
Grâce à Dieu,
Je change tous les jours.
Grâce à Dieu,
Je ne suis pas seule :
Il est avec moi à chaque instant.
Grâce à Dieu,
J'obtiens tout ce que je demande !
Dieu m'apporte la joie,
Il me donne la force d'avancer,
Chaque jour, je le remercie !
C'est le plus fort !

FEMME DÉTENUE À NÎMES